



利瑪竇學院

Institut Ricci, études chinoises

Fu Yan 傅彥

Souvenirs inoubliables : **la Révolution Culturelle**

Traduction et notes : Michel Masson & Mme Hominal-Zhao Xiaoqin

(Suite et fin)

La Capitaine

Après avoir obtenu mon diplôme à l'université de Pékin, j'ai été envoyée à la campagne, à la ferme Taikang¹ de la 1^{ère} Armée de Libération Populaire, dans la province du Henan. Deux ans plus tard, j'ai été alors affectée dans un village du Henan à une unité de rééducation par le travail manuel. J'ai été logée chez « la Capitaine » de l'unité. Cette dernière m'a d'abord traitée comme un cadre transféré à la campagne et a été polie sans plus. Un jour, alors qu'elle voulait nettoyer la porcherie, j'ai pris une pelle, ai sauté dans la porcherie et commencé à ramasser le fumier. Elle était toute surprise : « *La puanteur ne vous dérange pas ?* » J'ai

¹ Taikang nongchang 太康農場

ri et lui ai dit : « *J'ai élevé des porcs dans la ferme de l'Armée Populaire de Libération ; je peux faire ce travail !* » Mais la murette de la porcherie m'arrivait à la poitrine ; le fumier humide et tout collé était très lourd ; je devais en soulever une pelletée au-dessus de la poitrine pour la jeter par-dessus la murette. A la fin je n'arrivais plus à lever la pelle, je grinçais des dents. Alors la Capitaine a entassé de la terre dans la porcherie : tout allait mieux, mais j'étais toute rouge et trempée. En me voyant, la Capitaine s'est exclamée : « *Vous avez vraiment élevé des cochons ! Vous savez faire !* »

Mais le problème était ensuite de transporter le fumier du village dans les champs ; les seaux étaient aussi grands que les seaux en bois que l'on vend maintenant au marché pour les bains de pieds. Les gens du village m'ont pris en pitié et ne m'ont donné qu'un seau à moitié rempli de purin, mais je n'étais pas à la hauteur et les autres avaient déjà fait plusieurs allers-retours avant que je ne fasse un seul trajet en étant toute éclaboussée de purin.

Heureusement, la Capitaine est venue à mon aide et dès lors nous sommes devenues amies.

J'étais très stupide dans la vie courante et je ne savais rien faire, pas même la cuisine. La Capitaine m'a patiemment appris à cuire des brioches à la vapeur, à faire des nouilles, à confectionner les raviolis et des petits pains farcis cuits à la vapeur. Elle m'a aussi appris à fabriquer des chaussures avec des bouts de tissu et de chiffons et à faire des ressemelages. Elle m'a appris à me servir d'une machine à coudre, à raccommoder et à fabriquer des vêtements ; par la suite c'est moi qui ai fabriqué les vêtements et chaussures de ma fille. J'ai aussi fait sécher au soleil les kakis secs...

C'est aussi alors que j'ai étudié par moi-même *Le manuel du médecin au pieds nus* et appris à me soigner et à me

faire des piqûres ; et aussi à me couper les cheveux. Bref, c'est dans cette unité que j'ai appris pêle-mêle un tas de savoir-faire.

Plus important encore, j'ai découvert dans la Capitaine ce qu'est une femme chinoise. C'était une bonne travailleuse dans l'équipe et ne faisait jamais de faux pas ; elle avait donc une grande réputation. Et à la maison, son mari travaillait tout le temps à Changzi, mais elle était très respectueuse de sa belle-mère et ne lui répliquait jamais. Vous savez comment est né son enfant ? Dans un corridor entre la cloison de la salle principale et le mur extérieur, elle a sans aucune assistance donné naissance à l'enfant, essuyant le sang avec de la terre, et voilà !

Puis, elle est bibliothécaire au Centre Culturel du district. Elle reçoit même la médaille du « Travailleur Modèle ». Elle donne naissance à une fille (sans explications). Et là aussi elle a reçu beaucoup de marques d'amitiés, elle qui était pourtant « fille d'un grand mafieux ».

Le district de Shang

En mai 1975, le comité chargé de notre cas m'a informé que mes parents sortaient de prison pour aller à Shangluo² dans le Shaanxi et qu'ils iraient directement de la prison de Qincheng à la gare. Mon père est parti le premier jour, ma mère le second et moi je devais pouvoir partir après le troisième jour. Je me suis alors précipitée à la maison prévenir mes frères ; nous avons acheté une carte pour voir où se trouvait ce Shangluo dont nous n'avions jamais entendu parler. Nous avons décidé que j'irai la première et eux ensuite. Nous avons dépensé presque tout l'argent que

² 商洛

nous avons sous la main pour acheter un tas de conserves et remplir de nourriture deux grands sacs de voyage. Mon jeune frère et son ami Xiaowu m'ont accompagnée à la gare.

En arrivant à Xi'an, j'ai mis longtemps à chercher un car pour Shangluo. Une fois en route, nous sommes entrés dans les montagnes et pour la première fois j'ai découvert les routes accidentées en haute montagne. Les monts Qinling s'étendent de Kunlun à l'ouest et de Dabie à l'est ; elles constituent la ligne de partage des eaux entre le Yangtze et le Fleuve Jaune ; c'est la principale division nord-sud de la Chine. Le Taibai s'élève à 3 767 mètres d'altitude. Shangluo est enfoui dans ces montagnes Qinling. Assise dans le car pendant cinq heures, j'étais trop excitée pour fermer l'œil, avec ma fille de trois ans dans les bras, ces deux grands sacs à côté et sans savoir exactement où étaient mes parents ! Finalement je suis arrivée au Comité local du Parti à Shangluo et là un camarade du nom de Lei en portant sur un vélo mes deux grands sacs de voyage m'a conduit à mes parents devant une rangée de petites maisons. J'ai enfin revu mon père et ma mère après neuf ans !

A Shangluo en octobre il fallait acheter du charbon pour les quatre mois d'hiver, soit 1 500 kilos. Mon salaire n'était pas élevé et mes parents ne recevaient que des frais d'entretien ; nos quelques économies, c'était pour que mes frères viennent au Nouvel An. La première année, je ne connaissais pas bien l'endroit. Je suis allée au Comité local pour emprunter de quoi acheter le charbon, mais je n'ai rien obtenu. Mon père qui se tenait dans la cour s'exclama : « *Cela ne fait rien, on va se serrer la ceinture !* ». Mais, c'était la première réunion de la Fête de Printemps pour toute la famille après neuf ans et mes parents qui venaient de sortir de prison avaient besoin de se refaire une santé. Alors comment faire ? Une camarade de l'unité voyant mes soucis m'a dit qu'il y avait des tortues à carapace molle dans le pays ; les gens n'en mangeaient pas, et c'était pas cher.

Je me suis précipitée au marché et en ai acheté trois que j'ai eu bien du mal à rapporter et faire cuire. Et ça n'a pas été vraiment facile à mes parents d'en manger !

Cette année-là nous avons tous ensemble six tickets pour pouvoir acheter de la viande. Mais, la viande était trop chère. Je n'ai acheté qu'un peu de viande pour farcir des raviolis. Mais, comment pouvions-nous ne manger que des raviolis pour ce premier réveillon ensemble depuis neuf ans ! J'ai eu le culot d'aller trouver le responsable des tickets du district. Je lui ai dit que c'était notre première Fête du Printemps ensemble et que mes deux frères étaient aussi revenus, mais que nous avions tout dépensé à acheter du charbon. Il a souri : « *Vous savez vraiment vous débrouiller !* » Sans dire plus, il m'a donné deux tickets pour acheter deux têtes de porc. Je les ai rapportées à la maison et ai appris à faire du porc braisé ; j'ai aussi confectionné une grande terrine d'aspic en gelée, et cuit à la vapeur six corbeilles de petits pains. Ainsi, grâce au responsable des tickets nous avons pu passer une Fête du Printemps convenable.

En 1976, le président Mao est mort. Lors de l'installation de salle en l'honneur du défunt, un directeur-adjoint de l'unité qui venait d'être renommé là m'a accusée d'avoir affiché à l'envers le mot « *Chui* 垂 ». Une réunion a été organisée pour me critiquer, au cours de laquelle un collègue a déclaré que le mot n'était pas affiché à l'envers ; c'était seulement que les traits horizontaux en haut et en bas n'étaient pas de même longueur... J'ai aussi pris la parole :

« Au début de la RC mon père m'a très gravement dit que je ne devais en aucun cas m'opposer au Président Mao. Je sais que le Président Mao est le leader le plus respecté de mon père, il se disait l'étudiant du Président Mao. Le Président Mao s'est aussi toujours appuyé sur mon père. Pendant

la RC, en 1969 au Neuvième Congrès le Président Mao a proposé que Peng Zhen entre au Comité Central, ... sans résultat. En 1973, il a aussi demandé des nouvelles de Peng Zhen depuis huit ans. Il pensait faire sortir mon père de la montagne, mais là aussi en vain. Mais, peu importe les critiques adressées à mon père pendant la RC, on ne l'a jamais exclu du Parti ! Comment moi en ce moment très douloureux aurais-je délibérément fait une telle chose ? Je suis née à Yan'an, j'ai grandi aux côtés du Président Mao, jamais je ne m'opposerai au Président Mao. »

La séance de critique a plutôt capoté, seul ce directeur adjoint a continué de me critiquer tout un temps. Le lendemain, les collègues m'ont chuchoté que ce directeur adjoint avait utilisé leur urinoir comme pot de fleurs dans la salle d'hommages au défunt ! Je ne fus plus la cible des critiques, ce fut son tour d'être critiqué, et très durement. Même le vice-directeur du district y assista. Finalement, mes collègues m'ont protégée et s'en sont pris à lui.

Le 25 décembre 1978, mon frère aîné est entré en trombe pour annoncer à ma mère et à mon père que le Gouvernement Central avait accepté leur retour à Pékin. Des cadres du Département Central de l'Organisation étaient venus à leur rencontre. Tout le monde était très heureux, mais moi pas tellement car je ne savais pas quelle serait désormais la situation exacte de mes parents. Le lendemain, mon frère aîné a escorté mes parents et ma fille à Xi'an, et j'ai insisté pour rester ranger nos affaires ; un de mes jeunes frères est resté avec moi. Ne sachant pas ce qui nous attendait (était-ce seulement un changement d'endroit ?), j'ai fait un grand tas de bric et broc avec les casseroles, les pots de riz, les tabourets, les sandales confectionnées par mon père, sans rien jeter. Le lendemain beaucoup de gens sont venus dans la cour, collègues de moi-même et de mon frère aîné. Tout le monde nous a aidé

à hisser nos affaires dans la voiture. L'heure de nous séparer à contre-cœur était arrivée. C'était comme dire au revoir à des êtres chers, mais j'étais encore « *la fille d'un chef mafieux* » ! La voiture est partie et ils sont restés là un long moment.

Nous nous sommes rendus à Pékin dans un appareil de l'aviation civile. D'après ce que nous ont raconté nos oncles et tantes, d'abord ils n'ont pas été autorisés à venir à notre rencontre ; puis, on ne les a pas laissés sortir de la salle d'attente. Je ne sais pas qui s'est le premier précipité sur la piste, mais quand nous avons débarqué il y avait bien 200 personnes devant l'avion à accueillir mon père. Et il y a eu des sanglots quand une employée a dit « *Notre Vieux Maire, vous êtes enfin de retour !* ».

En janvier 1979, après avoir installé mes parents, je suis retournée à Shangluo pour changer nos cartes de résidence. Au milieu de tout cela, le Directeur de l'unité et moi avons eu une discussion très sérieuse. Il m'a dit qu'au vu de ma conduite dans l'unité pendant ces trois ans et demi, il désirait me recommander pour l'admission au Parti. J'ai hésité, bien que j'écrive une demande chaque année pour entrer au Parti, mais jamais désirant y entrer, seulement pour exprimer mon amour et ma loyauté à l'égard du Parti. Mais, pour le moment mon père n'avait pas encore été réhabilité et je craignais de l'impliquer. Je n'avais pas pensé que non seulement lui, mais que tous les membres de la branche du Parti ont unanimement approuvé mon entrée au Parti ; ils dirent que c'était une décision collective. J'ai été très excitée ; j'avais enfin rejoint le Parti ! Il faut savoir qu'au début de 1966 la branche en première ligne dans la campagne des « Quatre Nettoyages »³ avait déjà approuvé mon entrée au Parti, mais avant que cela ne soit ratifié en haut lieu, la RC a commencé. Il m'aura donc fallu treize ans

³ « Le mouvement des Quatre Nettoyages » 四清運動 lancé par Mao Zedong en 1963 pour nettoyer « politique, organisation, économie et idéologie ». Ce fut un échec qui mena Mao à lancer la Révolution Culturelle en mai 1966...

avant que je devienne membre du Parti Communiste Chinois !

Nous avons passé trois années et demi dans le district de Shang et c'était là un endroit où mon père, ma mère et moi-même étions très attachés. Bien des années plus tard mon père disait encore : « *Je voudrais bien retourner faire un tour là-bas* ».

Au début je me suis préoccupée du déménagement et de rapporter à Pékin notre bazar de « bric et broc ». Après le décès de mon père en 1997, tout ce « bric et broc » a été exposé comme reliques culturelles nationales dans la « Salle à la mémoire de Peng Zhen », à Taiyuan au Shanxi.

Epilogue

Avant la RC, mon père m'avait souvent dit : « *Dans la vie, tu connaîtras des jours apparemment compliqués et même très difficiles ; si tu peux par tes propres efforts tirer un peu de « bonheur » de ces « malheurs », alors tu auras grandi, tu mûriras.* » Aujourd'hui à plus de 70 ans, je réalise que c'est pendant les dix années de la RC que j'ai grandi et mûri en sachant tirer du « bonheur » de tous ces « malheurs ».

Si j'en ai été capable, je le dois d'abord à l'éducation reçue de mon père depuis mon enfance ; prévoyant les aléas de l'avenir, il m'a appris à me conduire simplement : comme les gens ordinaires. Puis, il y a eu toutes ces mains connues ou non qui m'ont soutenue. Ces soutiens m'ont donné chaud au cœur, m'ont fortifiée ; au milieu de ces années perdues, elles m'ont fait grandir, mûrir, et aussi enseigné bien des savoir-faire de la vie courante. Bref, c'est grâce à toutes ces mains connues ou inconnues que j'ai su, suivant le sage conseil de mon père, trouver du « bonheur » dans le « malheur ».

Avec l'écoulement des années, bien des choses ont été oubliées ou se sont estompées. Mais, toutes ces mains qui m'ont donné chaud au cœur et aidée pendant les dix années de la RC me sont encore présentes et je m'en souviendrai toujours.

14 septembre 2020



利瑪竇學院



Centre Sèvres - Paris
Facultés jésuites

Institut Ricci de Paris

Centre de recherches et d'enseignements en sinologie, l'Institut Ricci propose des parcours d'études variées à ceux et celles qui, sinisants ou non, recherchent une réflexion approfondie sur les traditions philosophiques et religieuses de la Chine ainsi que sur l'évolution de la société chinoise contemporaine.

Il est abrité par le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, l'institut de recherche et d'enseignement supérieur de la Compagnie de Jésus en France. Ses membres travaillent en collaboration étroite avec le corps enseignant du Centre Sèvres et son offre de formation dialogue avec les cours donnés par les facultés dans des domaines tels que les religions du monde ou le dialogue interreligieux.

L'Institut Ricci de Paris s'inscrit dans un réseau international, en lien avec les instituts de San Francisco, Taipei et Macau.

www.centresevres.com/institut-ricci